

LE CANARD

LABELLE & FILIATREAU

KOPKISTAIRES.



FEUILLETON du 'CANARD'

La Maison Murée

PAR ELIE BERTHET.

LA MAISON MURÉE.

—Je ne suis pas fait pour la guerre, Quoiteine, dit-il en répétant une phrase sacramentelle qu'il avait tous jours à la bouche, et pourtant, mon Dieu ! dans le temps où nous vivons, il n'y a plus de repos pour les gens paisibles.

Le capitaine, qui avait remarqué la frayeur de son ancienne connaissance sans en comprendre la cause, se débarrassa de son épée, qu'il jeta sur la table pour être plus à l'aise :

—Ah ça ! mon cher Tranquille, lui dit-il, que diable signifie tout ceci ? Voilà deux heures que je me mets l'esprit à la torture pour deviner ce que font tous ces badauds autour de cette potence et...

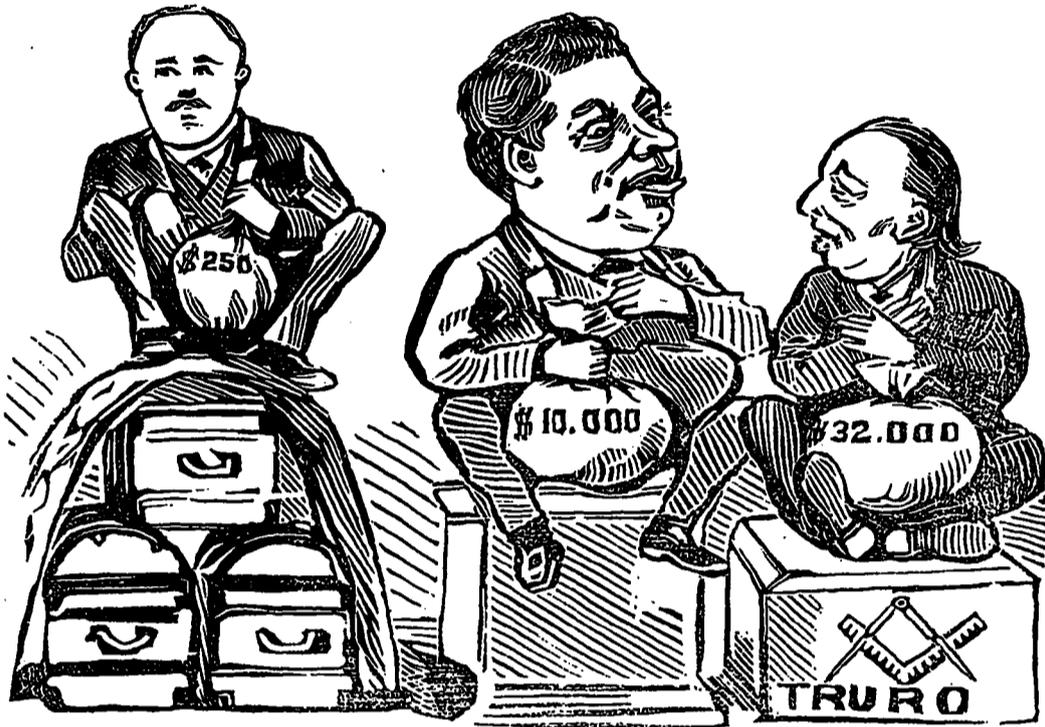
—Parlez plus bas, au nom de Dieu murmura l'hôtelier ; s'ils vous entendaient, ils raseraient ma maison jusqu'aux fondements. Ah ça ! Quoiteine, il y a donc bien peu de temps que vous êtes à Paris pour que vous ignoriez le motif de ce rassemblement ?

—Je suis arrivé depuis deux heures seulement ; je viens de Sedan, où j'avais suivi le roi et M le maréchal. Voyant que le duc de Bouillon avait fait sa soumission et que Sedan était pris, j'ai profité d'un moment de repos pour accourir ici, où m'appelle une affaire de la plus haute importance pour moi, et dans laquelle, Didier, tu pourras m'aider peut-être.

—Tout à votre service, Quoiteine, répondit le cabaretier en se servant de cette abréviation que les soldats employaient alors en parlant à leur capitaine ; et pourtant vous arrivez à une époque bien funeste dans la bonne ville de Paris. Il faut de grandes raisons pour oser affronter, par le temps qui court, les fléaux qui nous désolent !

—Oui, je sais, reprit Loudunois d'un air préoccupé, que la famine et la peste, font ravage parmi le populaire, mais...

—Et les hommes sont encore plus dangereux que la famine et la peste, dit Tranquille en se rapprochant de son ancien chef d'un air de crainte ; vous ne savez donc pas, Quoiteine, que tous ces gens au milieu desquels je vous ai trouvé près de la porte Saint-Antoine, sont des catholiques renforcés venus là pour égorgier les protestants à leur retour du préche



L'EXPOSITION

Ce que le *Canard* a trouvé de plus remarquable à l'exposition, était les trois magots conservateurs. Langevin avec \$32,000, Mousseau avec \$10,000 et Joseph Tassé avec \$250.

de Charenton Saint-Maurice ? O parle d'une nouvelle Saint-Barthélemy !

—Mais, à ce que je vois, on a pris des précautions pour maintenir le bon ordre ; ces archers, qui paraissent bien disposés à faire leur devoir, et cette potence toute dressée, annoncent que le roi n'entend pas que l'on trouble nos anciens coreligionnaires ; car, toi aussi, Tranquille, tu étais un réformé, un huguenot, comme on nous appelait à l'armée du Béarnais...

—Ne parlons pas de cela, Quoiteine ; ne parlons pas de cela, je vous en prie ; j'ai abjuré, comme vous sans doute, comme le roi, comment d'autres, et il est inutile de faire savoir à ces enragés que notre mère ne nous a pas baptisés le jour de notre naissance, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ; il ne serait pas prudent de leur faire une pareille confidence en ce moment, car, je vous le jure, ni les archers, ni la potence ne pourront grand-chose ce soir pour sauver les huguenots. Des pistolets et des arquebuses sont cachés sous les manteaux ; les pauvres réformés sont sans armes, et, soyez-en sûr, avant peu il y aura bien du sang versé dans le voisinage.

Le capitaine saisit son épée, peut-être par une vieille habitude.

—Tu t'exagères le mal, Tranquille, dit-il à l'hôtelier, et tu as raison de répéter, aujourd'hui comme autrefois, que tu n'es pas fait pour la guerre ; cependant, puisque tu crains le danger si proche, serais-tu homme à te joindre à moi pour chercher à le prévenir, autant du moins que peuvent le faire deux personnes qui savent ce qu'il y a de bon et de mauvais dans les deux partis ?

Tranquille ne paraissait pas du tout disposé à démentir son surnom, et un embarras très-visible se mon-

trait sur sa douce et flegmatique physionomie. Le capitaine sourit.

—Je comprends, dit-il ; tu es du parti des politiques, tu donnes à boire aux deux religions, et tu ne te soucies pas de te prononcer en faveur de l'une plutôt que de l'autre. Eh bien ! Didier, ajouta-t-il en changeant de ton, pour cette fois, j'imiterai ta prudence. Aussi bien, moi-même, j'ai joué assez souvent de l'épée et de l'arquebuse pour assurer à toute liberté du culte, sans que j'aie maintenant me mêler sans ordre aux querelles de ces gens-là. S'il y a vraiment bataille, nous verrons bien en faveur de qui nous devons nous prononcer. En attendant, Tranquille, il faut que je t'adresse quelques questions qui sont pour moi du plus haut intérêt. Il s'agit de cette maison qui s'élève là en face de nous... Si j'en crois les renseignements qui m'ont été donnés, elle appartient à une noble famille que j'ai bien connue autrefois.

Ah ! la maison murée, comme nous l'appelons ! dit l'hôtelier, en changeant de voir le capitaine renoncer si vite à ses projets belliqueux.

Il disparut un moment pour revenir bientôt avec un pot de vin et deux goblets d'étain, qu'il posa bruyamment sur la table.

—Ainsi donc, reprit le capitaine tout rêveur et sans toucher au vin que venait de lui verser Tranquille ; c'est la famille Champgaillard tout entière qui s'est renfermée dans cette espèce de forteresse pour éviter la peste qui désole Paris ?

—Pourquoi donc m'interroger, dit l'hôte avec étonnement, si vous savez d'avance ce que je vais vous répondre ? Oui, Quoiteine, continua-t-il, c'est vraiment, comme vous le disiez, le vieux baron de Champgaillard qui s'est emprisonné là avec ses deux fils et sa fille, depuis le commencement

de ce malheureux fléau. Si vous connaissez tant soit peu cette famille, vous devez savoir que le baron est l'homme du monde le plus entiché de sa noblesse et qui craint le plus de lais-er éteindre le nom qu'il porte. Aussi d's que la contagion s'est déclarée dans Paris, il s'est trouvé m'a-t-on dit, dans une étrange perplexité. Il craignait qu'on restât ici ses enfants devenaient la proie de la maladie qui désole la ville ; mais, d'un autre côté, la province offre encore si peu de sécurité aux gentilshommes qui ne peuvent entretenir une troupe pour leur défense...

—Oui, oui, interrompit le capitaine, le baron connaît par expérience les dangers des guerres civiles ; plusieurs de ses parents ont été massacrés dans les guerres du Poitou, son château a été brûlé deux fois ; j'en sais quelque chose, j'y étais ! Mais les temps sont changés... Continuez, ajouta-t-il en passant la main sur son front, comme pour écarter des souvenirs pénibles.

—Je vous dissais donc, reprit Tranquille, que le baron s'était trouvé fort embarrassé pour préserver sa famille de cette peste brutale qui frappe sur le riche comme sur le pauvre. Ne pouvant quitter Paris, il a pris un parti bizarre que bien des gens ont blâmé, dans la maison que vous voyez, du blé et des vivres pour plusieurs années ; il y a fait venir sa fille, mademoiselle Joanne, et ses deux fils, deux beaux jeunes gens, capitaine, et qui aimeraient mieux chevaucher dans la campagne une armure sur le dos, que se couronner d'annui dans cette prison ; puis, après avoir congédié les domestiques inutiles, il a fait murer sans pitié les portes et les fenêtres qui donnent sur le faubourg, afin d'intercepter ainsi toute communication entre ceux qui pourraient être

attaqués de la contagion et les précieux rejetons de la famille Champgaillard. Depuis ce temps, la maison a été aussi calme que vous la voyez aujourd'hui et rien n'en sort et surtout rien n'y rentre ; c'est l'arche de Noé au milieu du déluge, comme eût dit autrefois le ministre Du Menay, que vous et moi nous avons entendu prêcher si souvent à l'armée du Béarnais.

—Et Joanne, demanda le capitaine avec chaleur, mademoiselle de Champgaillard, veux-je dire, cette jeune fille dont tu me parlais tout à l'heure, sais-tu comment elle supporte cette captivité ? Est-elle hénueuse ? parle, parle, Tranquille ; attends des nouvelles de mademoiselle de Champgaillard ?

—Eh bien ! oui, j'en ai, dit l'hôtelier, qui semblait prendre tout à coup son parti de quelque recommandation secrète, et puisque vous désirez si vivement savoir tout ce qui est relatif à cette famille, je vous dirai ce que je sais et ce que moi seul peux vous dire en ce moment. Dernièrement, un des domestiques employés au service de la famille s'est ennuyé si fort de sa captivité, qu'il a mieux aimé affronter la peste et escalader la muraille pendant la nuit, au risque de se casser le cou, que de vivre plus longtemps dans un pareil isolement... Ce fut chez moi qu'il vint se loger d'abord, et il me raconta en confidence que cette maison, si calme à l'extérieur, était un enfer au dedans. M. le baron et son fils aîné, le chevalier Gaston, à ce que je crois, sont, comme vous le savez sans doute, excellents catholiques ; mais Henri le cadet, s'est fait huguenot en haine de son frère, qui doit posséder tous les biens de la famille, et ce sont chaque jour de nouvelles querelles entre ces deux jeunes gens violents et impérieux tous les deux, que l'on oblige à vivre ensemble. Souvent ils en sont allés jusqu'à mettre l'épée à la main, à la suite de leurs disputes sur la religion, et si leur père les perdait de vue un seul instant, si mademoiselle Joanne, qui, dit-on, est un ange de douceur et de bonté, ne se jetait à leurs pieds pour les supplier de cesser leurs querelles, peut-être le vieux Champgaillard trouverait-il dans la haine mutuelle de ses deux fils un fléau plus terrible encore pour sa famille que la peste elle-même.

Le capitaine Loudunois s'était levé et se promenait dans la salle avec une profonde émotion.

—Oui, c'est bien là ce que je pensais, fit-il comme s'il se parlait à lui-même ; pauvre Joanne ! si douce, si bonne !

Puis, s'arrêtant devant Didier, qui le regardait d'un air ébahi :

—Il faut que je pénètre dans cette maison, dit-il du ton d'un homme habitué à être obéi ; peux-tu m'en fournir les moyens ?

—Impossible, Quoiteine ! le vieux baron recevrait à coups d'arquebuse quiconque oserait tenter d'escalader sa demeure ? On dit qu'il craint la peste autant pour lui-même que pour ses enfants, et ce n'est pas peu dire.

Les arquebuses ne me font pas peur, dit Loudunois, et j'ai pénétré dans des forteresses mieux gardées que ce logis.

—Mais quel intérêt si puissant ?

—Quel intérêt ? répéta le capitaine en attachant sur Didier le Tranquille un regard scrutateur ; eh bien !